

## Guy RICHAUDEAU et Jacques GOURDON

Extrait de *D'Elbée généralissime des armées vendéennes 1752-1794* par l'Abbé F. Charpentier

Nous venons de citer le nom de Richaudeau. Ce nom nous remet en mémoire un portrait dont le marquis d'Elbée, digne parent de notre héros, vient d'enrichir sa magnifique galerie vendéenne. Il raconte **Guy Richaudeau**, porte-drapeau de d'Elbée ainsi, lui-même, dans la *Revue du Bas-Poitou* ('), comment ce portrait vint en sa possession.

Le collectionneur est un homme heureux. Pour lui, l'indulgente Providence compense quelques déceptions par d'agréables surprises et de rares plaisirs.

J'avais lu dans la notice sur Beaupréau, publiée dans *l'Album Vendéen*, illustré par Tom Drake, que, parmi les paysans venus pour chercher d'Elbée à la Loge, se trouvait Richaudeau, depuis porte-drapeau de la division de Beaupréau, et le texte disait: Le brave Vendéen existe encore aujourd'hui (1853). M. Drake a pu crayonner son portrait.

Le désir d'ajouter à ma collection le portrait de l'un des premiers compagnons d'armes du généralissime m'obséda, et aussitôt commencèrent les recherches pleines d'espoir et déçues, les émotions de la poursuite tenace, suivie, abandonnée, reprise, et finalement la voie perdue.

Je n'y pensais plus, quand le nom de Drake, lu dans un compte-rendu d'exposition me réveilla. J'écrivis, et ce fut Tom Drake lui-même, le dessinateur de l'album vendéen qui me répondit, en m'invitant à venir le voir à Poitiers.

Je trouvai le vieil artiste isolé, oublié, réduit à vivre des ressources de quelques leçons. Avec les années, la gêne était venue; cependant l'âge n'avait rien ôté à la fermeté de sa main, ni à la précision de son crayon ce qui surtout restait vivant au cœur du Vendéen, c'était la fidélité aux souvenirs du passé, et l'amour pour la terre de Vendée.

C'est dire qu'il m'accueillit comme un ami. Au premier mot, l'excellent homme m'offrait le Portrait de Richaudeau, sous condition d'en garder une copie, pour ne pas se séparer entièrement d'un bon souvenir d'autrefois.

Une note écrite sous la dictée du vieux soldat donne ses états de services que voici:

« Richaudeau (Guy), né le 22 mai 1773, à Saint-Martin de Beaupréau, porte-drapeau de la division de Beaupréau, a servi sous les généraux d'Elbée, Stofflet, d'Autichamp, Thuilier, a fait sept années de campagne, a reçu une blessure et eut son drapeau criblé en plusieurs endroits, fut recueilli au château de Beaupréau par le marquis de Civrac. »



GUY RICHAUDEAU, porte-drapeau de d'Elbée.  
(Dessiné au château de Beaupréau par Tom Drake, en 1853.)

On comprendra le plaisir que j'éprouvais à recevoir le précieux crayon qui fixait d'une pointe solide les traits énergiques et satisfaits du paysan vendéen. La lettre d'envoi qui l'accompagnait y ajoutait des traits nouveaux.

Je puis dire, et le lecteur en jugera, que la plume du conteur a complété, si elle ne l'a surpassé, le crayon de l'artiste, en donnant à la personnalité de ce vieux soldat, tel qu'il était resté dans la verdeur de ses soixantedix ans, la parole, le mouvement et la vie.

*« Monsieur le Marquis,*

*J'ai copié ce portrait très exactement; et je vous envoie l'original parce qu'il me semble plus juste que vous l'ayez de préférence à une autre personne. En dessinant ce bonhomme, il m'est revenu un mot de lui que je veux vous dire :*

*Le matin du jour où je l'ai dessiné, j'étais un des premiers levés au château de Beaupréau, et je me promenais dans le parc; Richaudeau, et un autre vieux soldat comme lui, ratissaient la grande allée; ils me firent un grand salut, et je dis à Richaudeau, qui était plus près de moi, que l'autre: « Cherchez-vous le gros trésor que Madame la Duchesse a caché sous l'un de ces grands arbres? »*

*Il me dit: « Oh, non! C'est pas la peine. Les Bleus sont passés par là bien souvent depuis ce temps, et c'étaient de fameux truffiers que ces gredins-là! »*

*« A déjeuner, je contai cela à Henri de Civrac qui me dit: « Je ferai appeler ce bonhomme-là après déjeuner, et si vous désirez le dessiner, il en sera bien flatté.*

*On l'amena à la cuisine, il accepta ma proposition et me dit: « Je vais me mettre en tenue, et prendre mon beau chapeau. »*

Il a parfaitement posé avec l'air qu'Henri de Civrac a retrouvé dans mon croquis, qu'il disait être ressemblant comme la miniature la plus travaillée.

J'oubliais de vous dire qu'après m'avoir parlé des fameux *truffiers*, il a dit à son camarade qui avait près de six pieds de haut: N'est-ce pas, petiot? Et il paraît que tout le monde lui paraissait plus petit que lui, qui était de très petite taille.

Lorsque mon croquis a été terminé, je le lui ai montré; il s'est reconnu et m'a remercié de lui ( avoir fait l'honneur de le *tirer en portrait*, comme les généraux *qu'est* dans la salle de billard, que ça me récompense de toutes mes misères et de mes blessures », m'a-t-il dit.

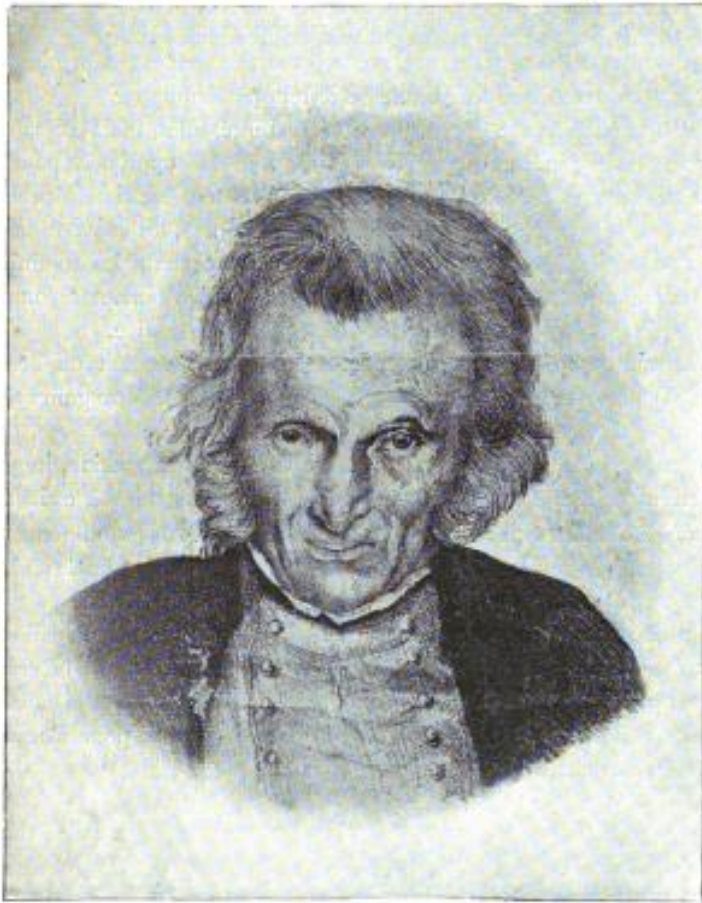
Madame de Civrac avait au château quatre vieux soldats vendéens qui ratissaient les allées du parc, mais les trois autres étaient moins intelligents que celui-ci. »

Le croquis n'est-il pas de main de maître? Il fixe le milieu et la scène en rappelant l'intelligente bonté de tradition dans cette noble maison de Civrac, qui recueillait les grognards de la grande guerre, perclus de blessures, ruinés par l'âge et leur donnait les Invalides. Dans ce pays des Mauges d'où la révolte était sortie, les soldats de Vendée étaient revenus.

Après avoir tant marché sous « le hallier » vendéen et promené le drapeau blanc sur tant de victoires et de défaites, après avoir souffert toutes ces misères ils finissaient, en ratissant les allées de leurs maîtres, leur vie de héros de la fidélité. Simples héros qui avaient versé le bon sang de la vieille France catholique non pour la gloire ni pour l'ambition d'un homme; mais pour la liberté, la plus précieuse de toutes, celle de croire en Dieu.

Aujourd'hui, le vœu de Richaudeau est accompli; l'humble et glorieux soldat, petit de taille, mais grand par le cœur, celui qu'une réponse de bonne humeur a tiré de l'oubli, a reçu la récompense qu'il désirait. Le portrait du Vendéen, du porte-drapeau de d'Elbée, figure en bonne place à côté des généraux qu'il a si bien servis et ce n'est pas lui qui en reçoit le plus d'honneur.

Guy Richaudeau n'est pas le seul vaillant de la paroisse Saint-Martin de Beaupréau dont l'histoire nous ait conservé le nom. Parmi les paysans qui vinrent chercher M.



JACQUES GOURDON  
né à Beaupréaus, âgé de 73 ans, soldat de d'Elbée.

d'Elbée à la Loge était **Jacques Gourdon** de la métairie de *La Borde*, l'un de ces métayers vendéens qui, malgré l'obscurité de leur condition, ont conquis une sorte de célébrité, à force de probité, de dévouement et de courage; dignes émules des patriarches au milieu des excès d'une civilisation corrompue, chrétiens inébranlables contre le bruit des blasphèmes qu'ils sont contraints d'entendre, purs au sein des scandales qui les environnent et qui les affligent. Joie de l'Église, gloire de la Religion, consolation des pasteurs, vivant pour leur Dieu, pour leur maître et pour le bien public.

Ce vieillard a enrichi sa jeunesse d'actions sublimes dont son humilité ignore le prix et qu'envient des héros. On l'a vu, en 93, surpris par un soldat républicain, le pistolet sur la gorge, garder son sang-froid, et, tout à coup, grâce à son agilité et à la vigueur de son bras, saisir l'arme meurtrière, la décharger en l'air, et dire à son ennemi: «Je te laisse la vie, tu en as besoin pour faire pénitence.

Fier et intrépide dans le danger, il ne connaît plus que les prévenances, les prières et les larmes quand, à l'insu de son cœur, ses paroles avaient pu soulever quelque colère.

Un jour, dans une discussion avec l'un de ses voisins où il avait soutenu, un peu vivement peut-être, les droits les plus légitimes, son interlocuteur s'était

oublié jusqu'à blasphémer. Jacques Gourdon demeura toute la soirée triste et pensif. Le lendemain, levé avant l'aurore, il se disposait à sortir. Les enfants, étonnés, lui demandent où il va. «Je ne peux plus tenir, mes enfants, je me rends à l'église demander pardon à Dieu d'avoir été la cause qu'il a été si gravement offensé. Admirable délicatesse de conscience qui condamnait comme un crime, une faute dont ce brave chrétien n'avait été pourtant que l'auteur indirect! Ceux qui l'ont le plus intimement connu, assurent qu'il a dû paraître devant Dieu après une carrière de plus de quatre-vingts ans, avec l'innocence de ses premières années.

Jacques Gourdon avait épousé, jeune encore, Marie Supiot, digne à tous égards de son mari. Elle disait que, dans tout le cours de sa vie, elle n'avait jamais redouté qu'une seule chose, le péché mortel. Elle ne redoutait pas la mort, elle le montra dans une circonstance mémorable.

Son fils Joseph, le futur archiprêtre d'Angers, était le troisième enfant accordé par Dieu à cette famille bénie. Né le 19 mars 1790, il commençait sa quatrième année quand éclata la guerre. Bien vite il se familiarisa avec le sifflement des balles et le bruit du canon. Accoutumé à voir la mort de près, il apprit à la considérer sans pâlir. Ce sang-froid, remarquable à son âge, sauva sa vie et celle de sa mère.

L'armée, si justement nommée infernale, parcourait le Bocage, trainant partout à sa suite le pillage, le meurtre et l'incendie. La métairie de La Borde est envahie. Marie Supiot s'y trouvait seule avec son petit Joseph, son mari était avec M. d'Elbée. Ils n'ont que le temps de fuir. D'un champ voisin où ils se cachent, ils peuvent contempler tristement les flammes qui dévorent leur toit et tout ce qu'ils possèdent. Les Républicains ne tardent pas à se retirer. Croyant le danger passé, la mère et son fils retournent précipitamment à la ferme pour éteindre le feu, ou du moins sauver ce qu'ils peuvent arracher à sa fureur. Mais quelques soldats revenus sur leurs pas les saisissent.

A genoux, tenant son fils dans ses bras, la mère attendait le coup de la mort, recommandant à Dieu son âme, priant pour sa famille, pour l'époux tant aimé qu'elle ne reverrait plus. Pendant ce temps, le petit Joseph fixait ses regards avec un imperturbable sang-froid sur les apprêts du supplice.

Le sous-officier, qui commandait, s'en aperçoit et ne peut s'empêcher de le faire remarquer à ses camarades: « Voyez donc ce petit brigand, quelle figure, quel calme, quelle audace! Il n'a pas peur, lui! Je n'aurai jamais le courage de le tuer. Cette impression fut partagée. « Va, brigande, lui dirent-ils, tu devras la vie à ton enfant. » La pauvre mère l'emporta en le couvrant de ses baisers et de ses larmes, et depuis l'aima encore davantage.

... fin de l'extrait

=====

## **Joseph GOURDON**

Curé de la Chapelle du Genêt(1821) puis de St Maurice d'Angers (1834) prononça l'[Oraison funèbre du marquis de Bonchamps, général en chef...](#) le 11/07/1825 à St Florent  
° 19/03/1790 Beaupréau (49) son père, Jacques est l'un des premiers qui ont été cherché Bonchamps  
† 24/10/1846 Beaupréau (49)

M. Clambard, curé de Saint-Martin de Beaupreau, dont la mémoire est encore en vénération dans toute la contrée, passait des semaines entières à la Borde, occupé à entendre les confessions de la foule. Vers le milieu de la nuit, il célébrait la messe dans une grange échappée à l'incendie, Joseph Gourdon la lui servait. ...

